

McGILL
Français
Volume 82 numéro 31 **DAILY** Mardi 3 Novembre



Québec centre-ville renaît de ses cendres

Marie-Violaine Boucher

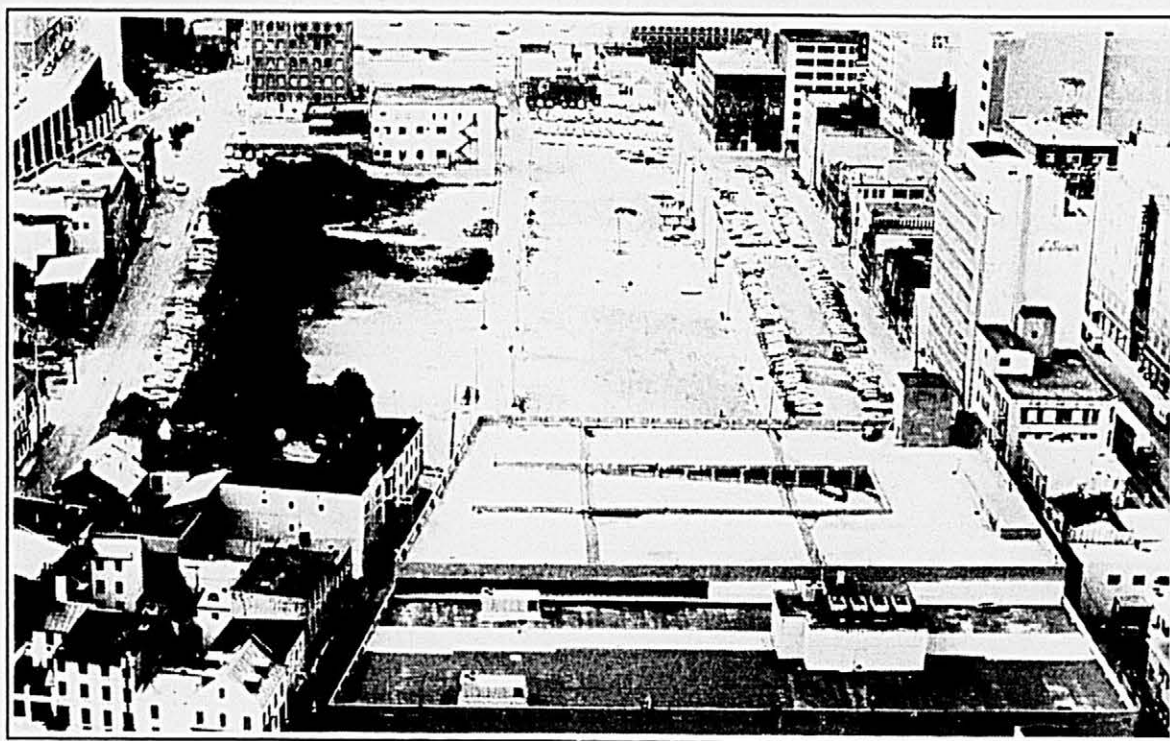
Depuis l'arrivée au pouvoir de Jean-Paul L'Allier à la mairie de la ville de Québec, on peut observer une volonté manifeste du Rassemblement populaire de réaménager et de revitaliser le centre-ville de Québec, de faire valoir son rôle de ville-centre, négligé depuis les années 50.

Car malgré le statut que lui confère son titre de capitale, Québec souffre aujourd'hui des profonds changements de société survenus dans les années 50, 60 et 70, tels l'essor des banlieues, la décentralisation de la fonction publique prônée par le gouvernement péquiste et la conscientisation environnementale.

Ajoutés à des erreurs de jugement commises par les élus municipaux, ces changements ont plus ou moins eu pour effet de déposséder la Vieille Capitale de ses fonctions éducatives, commerciales, industrielles, domiciliaires et même administratives : l'Université Laval s'est vue expulser du quartier latin pour être réinstallée à Ste-Foy; l'exil des populations en banlieue a favorisé la création de centres commerciaux, inexistantes depuis au centre-ville; le souci de préserver une certaine qualité de vie a entraîné l'implantation de parcs industriels dans des zones périphériques; des édifices gouvernementaux ont été construits à l'extérieur des limites de la ville, et même en région dans certains cas.

L'aménagement et la revitalisation du centre-ville

En réponse à ces bouleversements néfastes à la vitalité économique de la ville et de la région, le Conseil municipal de Québec présentait, en 1988, un plan d'aménagement et de développement de la ville, dont un important chapitre était consacré au centre-ville.



L'emplacement de la future Place St-Roch, dans la Basse-Ville de Québec

De nombreux projets ont depuis été mis en marche. Certains sont sous la responsabilité de la ville, d'autres sont conçus et réalisés conjointement avec les gouvernements provincial et/ou fédéral, d'autres encore sont du ressort de l'entreprise privée ou de particuliers.

Les deux projets d'envergure sur lesquels mise l'administration L'Allier sont ceux de la Place St-Roch et du Centre des congrès.

L'aménagement de la Place St-Roch, située dans le quartier du même nom, est un projet qui a pris naissance au début des années 70. St-Roch, reconnu pour sa vitalité

commerciale et industrielle dans les années 30, 40 et 50, s'est considérablement dégradé depuis, tant sur les plans économique, social que sur celui de la sécurité. Un vaste terrain, ainsi que des bâtiments désaffectés, ont été rachetés par la ville de Québec qui, après avoir rasé le tout, projette d'y établir un vaste complexe de bureaux et de logements, ainsi qu'un square public. Pierre Boucher, Adjoint au

actuellement situé à Place Québec. Trizec, qui est propriétaire de Place Québec, s'y oppose. Ce nouveau centre des congrès devrait relancer le tourisme d'affaires dans la capitale.

L'amélioration du réseau de transport en commun compte aussi parmi les préoccupations de la Ville de Québec. Pierre Boucher explique que « le défi du centre-ville est d'offrir du stationnement en même

Spectrum, qui pourra permettre l'enregistrement de spectacles pour la télévision. Le prochain Bye-Bye devrait s'y tenir en direct le 31 décembre.

Québec vs la Communauté urbaine

La ville de Québec, ville-centre de la région métropolitaine, souffre du fait que la Communauté urbaine de Québec compte treize municipalités. « On s'émiette au lieu de se regrouper, se désolé Pierre Boucher, ce qui entraîne une inéquité fiscale. Comme c'est le cas dans toutes les villes-centre, ce sont les citoyens qui paient pour les services offerts aux banlieusards. » Il donne en exemple le déneigement des artères principales en hiver, qui se fait avant celui des rues secondaires. Pourquoi? Pour permettre aux gens de la banlieue de pénétrer sans difficulté au centre-ville le lendemain matin. Or ce sont les résidents de Québec qui paient. Même chose pour le service de police, plus important à Québec parce que le taux de criminalité y est plus élevé que dans les villes-dortoirs. Idem pour le service de pompiers qui se doit de veiller sur des habitations parfois centenaires, plus propices aux incendies et qu'on se doit de conserver intactes en raison de leur valeur historique.

Or, souligne M. Boucher, les statistiques montrent que les revenus par ménage sont plus bas à Québec qu'en banlieue, à Cap-Rouge ou Sillery par exemple. Les résidents de ces villes sont favorisés du point de vue de la fiscalité, alors qu'ils bénéficient des mêmes services que ceux de Québec. Certes, les villes se sont regroupées pour offrir des services tels les transports en commun, l'assainissement des eaux, la promotion touristique. Mais ce n'est pas suffisant. Les villes périphériques ne sont naturellement pas intéressées à encourir des frais supplémentaires et Québec seule doit faire face à son vaste projet de réaménagement, qui devrait pourtant bénéficier à la région tout entière.

Le conflit Québec-banlieues se poursuit chaque jour sur les ondes de la capitale, à coup de déclarations aciculées entre conseillers municipaux et maires. Un débat à suivre.

Directeur général de la ville, explique qu'il s'agit là d'un « projet-locomotive » qui devrait avoir un effet d'entraînement sur le quartier qu'il s'agit de revitaliser. Seulement, pour que les 6000 pieds carrés d'espace de bureaux puissent servir, il faudrait que le gouvernement provincial accepte d'y reloger les fonctionnaires du ministère du Revenu, actuellement postés à Ste-Foy. « Le gouvernement semble intéressé, soutient M. Boucher, mais il tarde à annoncer sa décision. »

La décision du gouvernement se fait également attendre en ce qui concerne le choix d'un site pour l'établissement du nouveau Centre des congrès. Ce projet, « qui va consacrer la vocation touristique de Québec » selon M. Boucher, traîne en longueur. Le Rassemblement populaire propose d'en construire un nouveau sur l'emplacement du Complexe G, plus vaste, mieux conçu pour l'accueil de congrès et conférences nationales ou internationales que le centre des congrès

temps que de favoriser l'utilisation du transport en commun. « Il y a trois moyens pour rendre cela possible, poursuit M. Boucher: d'abord ne pas trop investir dans la construction d'autoroutes donnant accès au centre-ville, encourager la CTCUQ à offrir un meilleur service aux usagers - pensons aux voies réservées aux heures de pointe - et, enfin, rendre plus coûteux les stationnements mis à la disposition des fonctionnaires afin de les dissuader de prendre leur auto. » En d'autres termes, il faut inciter les banlieusards à profiter du centre-ville tout en évitant de le transformer en parc de stationnement géant.

La Ville a déjà mené à bien le réaménagement de places publiques tels le Vieux-Port et la Place d'Youville dans la Haute-Ville. L'homme d'affaires Guy Cloutier a quant à lui racheté l'ancien cinéma Capitol, situé sur cette place, pour le convertir en luxueux complexe hôtelier attendant à une salle de spectacle du même gabarit que le

Coiffure Pierre
FOR MEN
Special Price for STUDENTS

(with I.D.)
professional, latest hairstyles
cut, shampoo & set only \$12
(all year round)

with X-mas gift valid until Dec. 26/92
1435 Bleury 844-1837
north of Ste. Catherine

An ♥ de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

QUESTIONS ABOUT THE MCGILL
DAILY'S FINANCIAL STATEMENT?
COME TO THE
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY'S
ANNUAL GENERAL MEETING
WEDNESDAY, NOVEMBER 4, 1992
STUDENT UNION BUILDING
ROOM 425-6, 11:30-1:30

*Pas assez riche pour la présidence des Etats-Unis?
Venez refaire le monde au Daily français!
Des postes s'ouvrent ce soir à 18:00h
au local B-03 du pavillon Union*

Métro boulot banlieue

ou les aventures d'Anatole Latulipe et sa tondeuse

C'est quoi une banlieue?

D'après le Larousse, la banlieue existe depuis le 13^e siècle. Elle désignait alors le territoire qui s'étendait autour d'une ville, et sur lequel s'exerçait la juridiction de l'autorité seigneuriale ou municipale.

D'après le *Daily Français*, la banlieue est l'agglomération de petits bungalows identiques, chacun garni d'un panier de basketball et entouré d'un bout de pelouse. Les bungalows sont tous regroupés autour d'un centre d'achats, phénomène très intéressant qui soulève l'insoluble question de la banlieue : qui est venu en premier, le centre d'achats ou le bungalow?

Tout le monde s'entend pour dire que c'est bien la ville qui est apparue d'abord. Après l'exode rural du 19^e siècle, on assiste depuis les années 50 à une migration en sens inverse, c'est-à-dire de la ville vers la campagne. Les banlieues s'agrandissent de plus en plus, deviennent de petites villes et donnent naissance à d'autres banlieues autour d'elles : les banlieues des banlieues. La ville est donc comme le soleil dans notre galaxie : des centaines de banlieues - comparables aux planètes - gravitent autour d'elle.

Les relations entre la ville et la banlieue se traduisent par d'importants mouvements quotidiens de population. Avez-vous déjà traversé le pont Champlain aux heures de pointe? Rien de mieux qu'un embouteillage de deux heures pour développer la patience et solidifier les nerfs.

Pourquoi les banlieues?

Pourquoi donc les gens acceptent-ils de passer trois heures par jour dans un

embouteillage monstre ou de geler à moins vingt degrés celsius en attendant l'unique autobus avec l'intention ferme d'en tuer le chauffeur?

Quelques raisons : ils sont *tannés* d'être tassés comme des sardines dans le métro, *tannés* de monter sept étages à pieds lorsque le maudit ascenseur est en panne, *tannés* de se payer des nuits blanches chaque fois que le voisin d'en haut fait la fiesta. Stressés par le bruit continu de la ville, étouffés et intoxiqués par le monoxyde de carbone émis par les voitures, effrayés par le nombre croissant d'assauts criminels, leur seul désir et but dans la vie est d'avoir la Paix. Ils rêvent de la petite maison familiale au toit rouge, du bout

La *bungalopole* qui ceinture la ville menace. L'asphalte laisse place à la verdure, et la diversité à l'uniformité, à la stérilité. On s'engouffre passivement dans un monde caractérisé par la timidité et par un matérialisme superflu. Ici, tout est moyen : classe moyenne, char moyen, âge moyen, pas moyen de rien faire sans que les voisins s'en aperçoivent.... C'est un concept populaire que de se moquer de la banalité de la banlieue, mais il n'existe pas de faux préjugés sur ce sujet, seulement des vérités. Et la vérité choque. Il semble que la banlieue soit même tabou pour les banlieusards. Les jeunes pointent leurs parents du doigt : « C'est m'man qui voulait déménager, elle qui aime

les endroits comateux ». Et les parents : « C'est pour Gontrand qu'on a fait ça, c'est plus sécuritaire, y'a ben des parcs », et cetera ad nauseam. Tentez de provoquer quelqu'un pour lui faire admettre qu'il habite en banlieue. Vous vous rendrez vous-même compte de la futilité de l'exercice. On vous offrira mille et une raisons, essayant d'échapper à l'affront. Mais quelle que soit l'excuse, tous les banlieusards vivent le même calvaire : la honte de la conformité.

Si le clonage existe, c'est bien en banlieue qu'il se manifeste. Tout se ressemble.

Tout le monde a succombé à la *rhinocérisme* de Ionesco : des bungalows à n'en plus finir, tous identiques avec leur carré de gazon (plus vert que celui du voisin), la famille nucléaire d'1,2 enfants (enfants du laitier?), le 1,0 chien (voilà pourquoi la pelouse est si verte) et la vieille Chevy *maganée* dans l'entrée puisque le garage est encombré de filets de hockey, de tondeuses, de souffleurs

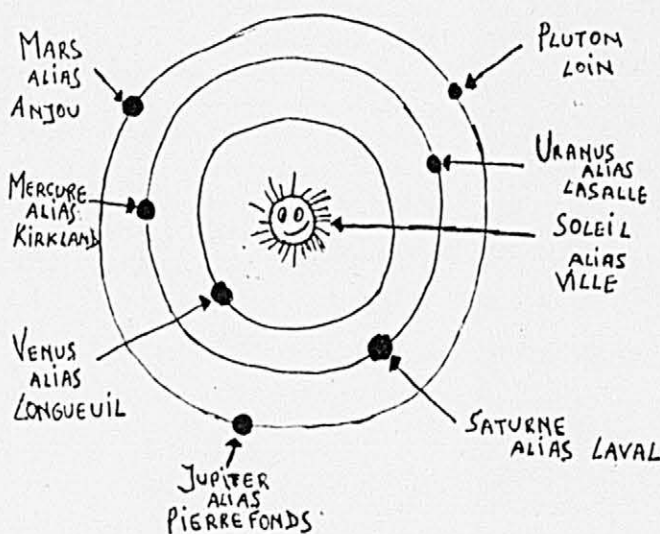
(moissonneuses-batteuses), et de vieilles bicyclettes irréparables qui, selon pôpa, serviront un jour de pièces de rechange. La pièce de résistance, voire même la raison d'être, des banlieusards, est l'omnipotent bol de chlorobleu dans la cour. La piscine, temple sacré, constitue la pierre angulaire de l'existence - si on peut l'appeler ainsi - périphérique.

En dehors du foyer conjugal se trouvent une multitude d'activités visant à regrouper la famille et la communauté. Le salon de quilles et le dépanneur du coin offrent aux jeunes de la banlieue des lieux dynamiques d'interaction sociale. Pour les plus vieux, les bingos, les tricots collectifs et, par nécessité, les démonstrations de Tupperware sont les activités sportives les plus courues.

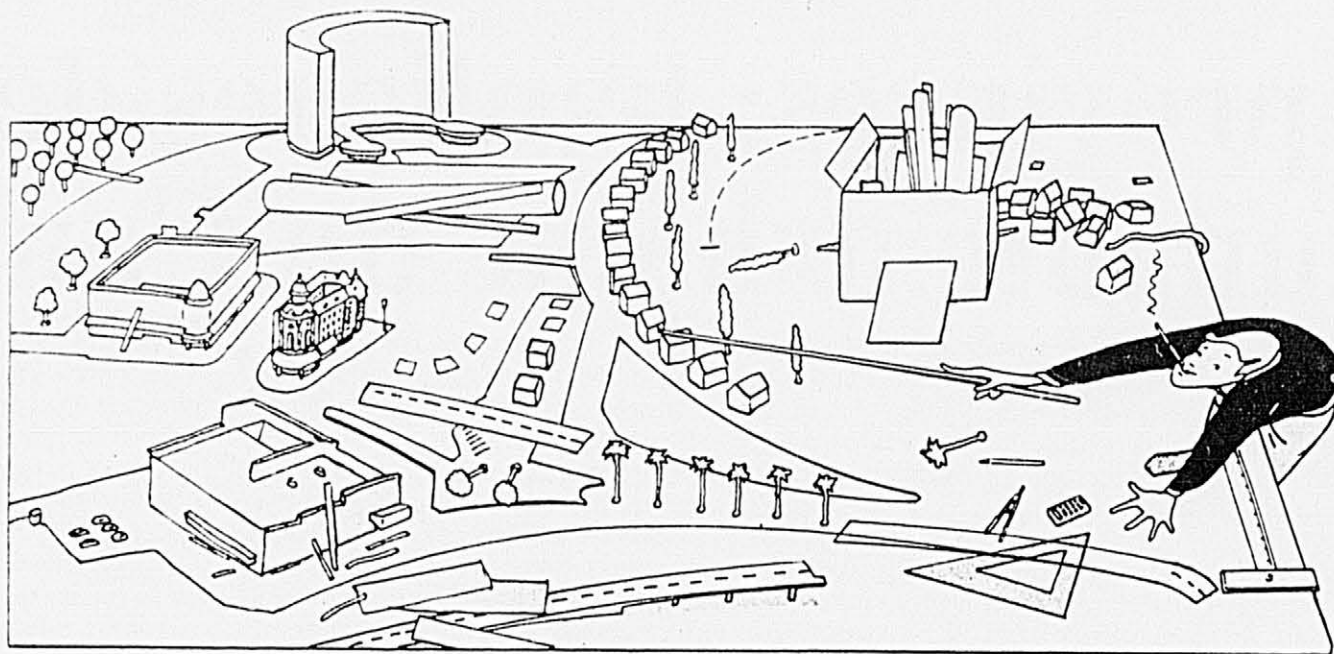
Pourquoi, vous demandez-vous sûrement, avoir choisi un tel sujet pour un numéro spécial (surtout après le numéro XXX du *Daily* anglais)? Si nous avions été sobres au moment de prendre cette décision, nous aurions toujours pu nous poser la question! La banlieue est un sujet soit sérieux à mourir (pour ne pas dire plate), soit humoristiquement absurde. Nous avons opté pour la seconde approche dans le ton global du numéro. Vous pourrez toutefois y retrouver, entre deux blagues, toutes sortes d'informations concernant ce sujet qui nous tient tous tellement à cœur! Nous sommes fiers de vous présenter ce numéro spécial parsemé de bungalows (le journal étant noir et blanc, on vous épargne le brun et le vert), de statistiques, d'humour (on espère), de propos divers et de Jérôme Bigras.

Cristina Moldovan
Jacinthe Dessureault
Daniel Merritt

coordonateurs du numéro spécial



de pelouse qu'ils tondraient chaque week-end et des voisins aimables et accueillants. La banlieue leur apparaît comme l'endroit idéal pour élever leurs enfants, le seul endroit qui leur offre en même temps l'accès facile - plutôt moins que plus - à la ville et la tranquillité de la campagne. Bref, à leurs yeux, si la banlieue n'existait pas il faudrait l'inventer.



Le McGill Daily français
coordonateurs du numéro spécial: Cristina Moldovan,
Daniel Merritt, Jacinthe Dessureault

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelle: Sophie Brouillet
rédaction culture: Marie-Violaine Boucher
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily
coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian
coordination artistique: Zack Taylor, Chloë Town
coordination photo: Tony Revoy
rédaction scientifique: Noah Quastel

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

rédaction culturelle: Kate Stewart

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel
tél.: (514) 398-6790

publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photo composition, publicité: Rob Costain

Daniel Merritt
Simon Saito
Marie-Louise Gariépy
Laure Neuville

Mia Baudry
Anne-marie Labbé
Véronique Gonzalez
Adam Mizera
Katherine Caron

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Banlieusards consentants

JACINTHE DESSUREAULT

Comme le dit si bien l'adage des années 1970, un banlieusard averti en vaut deux (ou trois, dépendamment du gars en question). Quelqu'un aurait pu expliquer ce concept à Kevin Kline, du moins au personnage de banlieusard dupe qu'il incarne dans le film *Consenting Adults*, qui aurait pu constituer une intéressante étude du phénomène banlieue des années 1990, s'il n'avait tourné en intrigue navetique.

Prétendant n'avoir rien de mieux à faire que d'assaillir une salle de cinéma en plein jeudi après-midi, je me suis donc retrouvée au visionnement de ce film, espérant trouver du matériel pour étoffer mon piètre article. Tout ce qui m'est resté de cette fade expérience, c'est deux cariboux (du Nouveau-Brunswick) ainsi qu'un tenace arrière-goût de maïs soufflé trop beurré.

Sans m'apporter une énorme satisfaction, ce film m'a tout de même fait constater (pour la modique somme de 5\$, je vous le rappelle) que les banlieues d'aujourd'hui se détachent peu à peu de leurs anciens stéréotypes, pour replonger dans de nouveaux. À ma grande déception, les bungalows de jadis ne forment plus le décor principal de la banlieue; ils deviennent de moins en moins bruns ou font place aux cabanes de docteurs. Le cinéma ne semble plus attribuer aux banlieues leur caractère québécois de jadis, mais plutôt leur coller une image plus réaliste, soit celle de l'horreur. Après tout, les psychopates doivent

bien habiter quelque part!

Donc, un souci de plus pour les résidents de la banlieue d'aujourd'hui: en plus d'avoir une piscine plus grosse que la vôtre, un char plus beau que le vôtre et une pelouse plus

verte que la vôtre, votre voisin peut aussi s'appeler Norman Bates ou être courtier d'assurances. On ne peut plus se payer la tête de son voisin, à défaut de le regretter amèrement et pour longtemps.

Afin de favoriser une bonne entente avec votre voisin (quelle que soit son identité) et d'éviter de potentiels drames pathétiques, je vous ai déniché les règles d'or du bon voisinage ou, si vous préférez, *Les Dix commandements du parfait banlieusard* (paru aux éditions Bigras):

- Le char, la tondeuse, la piscine ou la femme (facultatif dans certaines banlieues) de ton voisin tu ne convoiteras.
- Le chien du voisin tu ne méchouiras (à moins, bien entendu, qu'il ait ruiné ta pelouse).
- Le jeune baveux du voisin avec du Kool-Aid tu n'empoisonneras (tant que le p'tit maudit n'ait pas mis le feu à ta pelouse).
- À barbecuer ton voisinage tu inviteras.
- Des soirées Tupperware dans ton sous-sol tu donneras.
- Sur le terrain du voisin tes feuilles mortes tu ne souffleras.
- Le laitier, le boulanger, le p'tit gars des journaux tu ne séduiras.
- Les joueurs de hockey dans la rue tu n'écraseras.
- Les heures d'arrosage tu honoreras.
- À ton voisin tu ne nuiras. (À moins, bien entendu, que...)

Puis, afin d'illustrer les

dangers que renferme la banlieue d'aujourd'hui, et d'inciter ses habitants à être vigilants, je vous présente une fable célèbre qui vous fera certes réfléchir.

Elvis Gratton et son nouveau voisin.

Le nouveau voisin dans sa pelouse planté

Tenait son boyau d'arrosage
Elvis Gratton par cette vision attiré

Lui tint d'un colon langage:
Aye! salut l'nouveau voisin,
Que ton gazon est joli! que ton parterre a l'air beau!

Sans niaiser, si ta pelouse
Se rapporte à ton set de patio
T'es le débrouillard 50 des habitants de cette banlieue.

À ces mots le voisin ne se sent plus de joie;

Et pour prouver son adresse,
Son sac d'engrais lui montra,
Dévoilant ainsi la formule de son succès.

La combinaison d'engrais bien vite Elvis recopia,

Et dit: Mon cher Monsieur,
Apprend que tout banlieusard
Vit aux dépens de son voisin.

Cette leçon vaut bien un gazon, c'est sûr.

Le voisin, honteux et surtout confus,

Jura, qu'il garderait pour lui dès ce jour

Le secret de sa verte pelouse.

J'espère ne pas vous avoir trop effrayés. Barrez bien vos portes et méfiez-vous des voisins qui s'inviteraient trop souvent chez vous (surtout ceux qui transportent leur coutellerie). Tout devrait bien aller...



Les provinces: banlieues de la communauté urbaine du Canada?

ADAM MIZERA

La communauté urbaine du Canada est une des plus grandes et des plus belles régions métropolitaines au monde. Autour d'un centre-ville qui vous laisse bouche-bée, communément appelé te-ta-voix, se trouve une agglomération de banlieues dénommées provinces.

Ces dernières sont au nombre de dix. À l'ouest de la ville se situe le quatuor de la Colonie Brise-le-Canada-unique, des Halles-à-Bertha, de la banlieue Des-maisons-trop-basses et de la banlieue qui aimerait accueillir les joueurs de hockey, Ça-se-cache-un-Todd-Ewen.

Ces banlieues représentent les vrais villets-dortoir de la communauté urbaine du Canada et elles ont des bassins importants de population anglophone. La Colonie Brise-le-Canada-Unique fleurit avec sa belle vue sur le lac Pacifique et ses nombreuses entreprises reliées aux services. Les attraites les plus importantes des Halles-à-Bertha sont sans doute leurs stations d'essence et leur immense centre

d'achat, situé à Headmontons, qui fait monter les têtes. Par contre, Des-maisons-trop-basses et Ça-se-cache-un-Todd-Ewen n'attirent généralement que les gens qui aiment cultiver d'immenses jardins et qui admirent les terrains dénués d'arbres.

Vers le centre de la ville se situent les quartiers plus industriels. Un de ceux-ci possède le plus grand nombre d'industries de la communauté et est célèbre pour ses mégaprojets souvent fructueux, parmi lesquels une Régie d'Installations Olympiques, d'où son nom D'un-Tas-de-RIO.

Le quartier voisin, un peu à l'est du centre-ville, est plus pauvre, mais regroupe une énorme quantité de francophones chaleureux, la banlieue de Quels-bees! À l'extrême est du centre-ville se situe les quartiers portuaires annexés au Vieux-Port, soient le Vieux-Brunswick et la Vieille Écosse.

Un peu isolée de la communauté est l'Île-des-Soeurs-du-Prince-Edouard, où l'industrie la plus grande semble être le

sommeil. Et finalement, au nord-est de la Ville, on retrouve un quartier où le chômage a frappé dur et dont la population se plaint depuis longtemps: Setaire-serait-neuf.

La population de la communauté est devenue très insatisfaite du travail du maire Mulroney. Ses plans économiques pour le développement de la communauté urbaine du Canada ont échoué. Plusieurs ont déploré son gaspillage d'argent pour acheter une belle fenêtre sur l'avenir du Canada, qui a coûté plusieurs millions de dollars mais qui a été brisée par des roches lancées par une foule furieuse contre lui.

De plus, il a payé une fortune pour des toilettes TPS qui s'activent lorsqu'on y laisse un dépôt qu'on est sûr de ne jamais plus revoir. Aussi, ses projets d'échange avec des villes-sœurs comme la communauté urbaine des États-Unis ne se sont pas avérées les succès espérés.

C'est ainsi qu'on assiste à un exode de l'ancien pouvoir du centre-ville vers les banlieues. Les gens sont dégoûtés par la

senteur du centre-ville, sa laideur, son côté impersonnel. Les gens estiment que les dirigeants de leur propre quartier provincial comprennent mieux leurs besoins et peuvent mieux y répondre. Le sentiment d'appartenance aux banlieues devient donc très fort.

La communauté urbaine du Canada est un concept qui fonctionnait au début et rapportait des dividendes. Malheureusement, un manque de leadership au niveau de la concertation et de la création d'une communauté forte a amené le déclin de cette dernière. Nous sommes arrivés à un point où le centre-ville de te-ta-voix n'a plus de raison d'être, sinon celle d'abriter des fonctionnaires experts en une politique qu'ils ne connaissent point.

Les banlieues du Canada vont nécessairement se développer car il n'y a plus de centre-ville dont elles peuvent se permettre de dépendre: il est même possible que ces dernières se transforment en le centre-ville qui les a engendrées...

Une robe pour Elvire

Katerine Caron

La chaleur de mon haleine fait fondre les petites étoiles de glace cristallisées sur la vitre de l'autobus. Je peux enfin voir dehors. Il neige toujours. Une petite boîte de métal placée sous mon banc me lance de bonnes bouffées de chaleur. J'avais si froid dehors en attendant l'autobus. Une heure. J'ai attendu l'autobus une heure. Il faut croire que les autobus ne passent pas souvent dans mon coin. Moi et le poteau de téléphone, nous avions les deux pieds plantés dans la neige. J'ai essayé en vain de trouver une idée de cadeau de Noël pour Elvire.

Elvire, Elvire, Elvire... Elle est entrée dans ma vie comme un roman : en douceur par la tête et le cœur. On passe des nuits entières à parler. En deux semaines, j'ai fait le tour du monde avec ses yeux. L'ongle de mon index crisse sur la vitre encore toute couverte de frimas. Ça fait une éternité que je n'ai pas voyagé en autobus. Le véhicule est arrêté à un feu rouge. Les néons affichent les couleurs de Noël : vert, rouge blanc et mauve cette année. Dans les vitrines, des pères Noël, des lutins et des sapins sont sortis tout droit d'un vaporisateur de neige artificielle. À chaque coin de rue, des rubans rouges nous souhaitent « Joyeux Noël et Bonne Année ». Merci, pareillement. Blotti sur mon banc d'autobus, je regarde marcher les gens dans la rue. C'est la course. Des piétons aux fronts pleins de suggestions de cadeaux pour elle et lui marchent avec de gros sacs de magasinage. Pour quelques uns, ces sacs semblent peser une tonne. Une vieille dame a même l'air de boiter. Un gros pompon rouge tire sa tuque vers l'arrière. Elle a le front à l'air. Pauvre madame : porter un chapeau de lutin par un temps pareil ! Elle doit avoir acheté des dizaines de cadeaux pour tous ses enfants et petits enfants et elle s'est habillée pour l'occasion. Moi je vais acheter quelque chose de simple à Elvire. Je suis certain qu'elle n'aime pas les gros cadeaux. Mais quoi ? Peut-être un disque ? Non. C'est trop impersonnel.

L'autobus repart. Je fais fondre le givre de la vitre avec mon pouce. Fini les boutiques. Un coin de rue plus loin défilent sous mes yeux des garages, des magasins de meubles, des chaînes de restaurants et des édifices à bureaux. Le stationnement d'un concessionnaire de voitures est décoré avec des banderoles fluorescentes. Quel boulevard ! Je crois que je ne m'y ferais jamais. Tiens : un bar rencontre avec danseuses. Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Aux néons de la discothèque succèdent ceux d'un magasin de lampes m'annonçant que je peux acheter sans payer. Non merci.

Nous sommes maintenant dans un quartier résidentiel. Des demeures immenses moitié-maison moitié-garage côtoient des habitations de ferme. Ça ressemble un peu à chez nous : entre mon bungalow et l'autoroute, il y a un

immense champ avec trois maisons d'agriculteurs. Une grange au toit défoncé accentue l'aspect archaïque de ces habitations enracinées en plein centre d'un champ sec. Au début, ce paysage hétéroclite m'indisposait. Mais aujourd'hui, je trouve ce champ vacant et ces maisons de paysans presque jolis. J'aime ce petit air de campagne inusité dans un nouveau développement. Et puis, avec l'autoroute à côté, c'est pratique pour aller travailler. Quand l'auto fonctionne bien entendu...

On dirait que j'essaie de me convaincre... Au fond, la principale raison pour laquelle je vis en banlieue, c'est parce que les maisons sont moins chères. Sur ce point, Elvire est d'accord avec moi.

Mais chez elle c'est différent. Chez elle c'est... C'est charmant. J'ai hâte d'arriver dans sa rue étroite

me dirige à petits pas vers la porte de l'autobus.

Enfin dehors. Comme de petites fourmis entrant dans leur fourmière, les acheteurs trottent vers la grosse boîte à surprise en béton. Par quelle porte vais-je entrer ? Je traverse l'immense stationnement et entre par la porte de Eaton.

« Mesdames, la crème anti-vieillesse, le Noël beauté 1992. Avec tout achat... » Quelle odeur ! Ça sent le parfum, les vêtements neufs et je ne sais quoi d'autre. Passons vite le rayon des cosmétiques. Allons plutôt dans une boutique. Je dois lui dénicher un petit quelque chose de pas cher et qui la fera sourire. Le temps presse. Si j'en étais pas toujours à la dernière minute aussi...

Enfin sorti de chez Eaton, j'arrive face à face avec un rond

lumières des boutiques m'agressent de leurs couleurs : *Red Jeans*, *Electro-nix*, *Au diamant*, *Les bas*, *Casse-drôles*, *Mic-Mac*, *Fichu*, *Rase-Wow*. Ce dernier magasin capte mon attention. Il me semble qu'elle a besoin d'un rasoir. Entrons. La vendeuse a des boucles d'oreilles en forme de glaçons. Derrière elle clignote un gros père Noël en plastique. Je jette un coup d'oeil sur l'étalage de petites machines argentées, et je sors. Non. Il faut vraiment manquer d'imagination pour vouloir acheter un rasoir à Elvire. En plus, elle interpréterait cela comme un message. Achetons plutôt quelque chose d'original et de délicat.

Un groupe d'hommes aux cheveux gris comme leurs vêtements sont assis sur un banc. Une tasse de café à la main, ils regardent les gens courir en

vendeuse qui me surveillait du coin de l'oeil m'apporte le même modèle sur un cintre. Vide et molle, la robe ne me fait plus le même effet. J'essaie d'imaginer les lignes merveilleuses du corps d'Elvire dans ce décolleté plongeant. « J'achète ». Je saisis la robe et la mets sur le bloc de verre où est la caisse enregistreuse. Vif et léger, le vêtement de soie glisse et tombe par terre. Je le ramasse vivement. Le sang me monte à la tête. Je sors ma carte de crédit. La vendeuse me félicite de mon bon choix et enveloppe la robe dans un papier de soie. Ses mouvements sont trop lents. J'ai chaud. Il me semble que sous mon manteau de duvet ma chemise me colle à la peau. « Faites vite madame ! Je n'ai pas beaucoup de temps ». En fait, ce n'est pas le temps qui me presse mais plutôt l'envie de sortir d'ici. Je signe la facture *Master Card*, empoigne la poignée du sac et quitte la boutique. Je me dirige vers Eaton à toute vitesse, jette un dernier coup d'oeil sur les trompettes des anges, file entre les présentoirs de cosmétiques et sors dehors.

La franche obscurité du ciel m'apaise un peu. Seuls les lampadaires du stationnement font des taches de lumière dans le ciel sans étoiles. Il neige encore un petit peu. Je traverse la mer de voitures et me dirige vers mon arrêt d'autobus. Dans une heure je serai chez Elvire. J'ai un petit peu mal au cœur. Ce doit être la nervosité. Je me demande comment je vais faire pour manger : j'ai l'estomac gros comme un pois chiche. Je veux tellement que ça marche elle et moi. Ai-je bien fait de lui acheter une robe de soirée ? Ou'est-ce qu'elle va penser de moi ? Peut-être va-t-elle me traiter de macho. Je ne sais pas ce qui m'a pris de lui acheter un cadeau pareil. Cet achat ne vaut pas mieux que l'idée du rasoir. Moi qui voulais lui acheter quelque chose de simple... Ah, et puis non. Cette robe est magnifique et si j'ai bien deviné ses goûts, elle sera ravie.

J'entre dans l'abri où l'air est très humide. Je regarde les visages ternes et les traits tirés des gens assis sur le banc. La plupart ont l'air accablés. Ils ont certainement tous hâte d'enlever leurs grosses bottes et de manger de la dinde avec leur famille. Moi aussi j'ai hâte de voir Elvire. Huit heures. Il est tard. Pourvu que cet autobus-là ne tarde pas trop à venir. Je n'ose regarder le sac doré dans lequel est pliée la robe de soie noire. Un autobus longe le trottoir et s'arrête près de notre arrêt. Déjà ? Je me lève et me place à la queue d'une longue file de dos voûtés et de bras chargés de cadeaux. Comment Elvire va-t-elle réagir lorsqu'elle va développer son cadeau ?

Les mains vides, je monte dans l'autobus et m'assois près d'une fenêtre. Je regarde le sac doré abandonné sur le bord du trottoir. L'autobus démarre. Je souris en pensant à la petite maison d'Elvire, et au petit tête-à-tête que nous aurons enfin tous les deux.



MARIE-LOUISE GARIÉPY

bordée de gros arbres. Des lampadaires éclairent de leurs lumières jaunes des petits sentiers qui mènent aux portes des maisons enrobées de neige. J'aime bien la maison d'Elvire. Les briques rouges s'unissent à merveille aux cadres bleu marine des portes et des fenêtres. L'été, les fleurs et les oiseaux doivent joindre leurs couleurs et faire de sa jolie terrasse un jardin de parfums et de chants. J' imagine déjà les arbres verts couvrir le trottoir de leur ombre dentelée. Et Elvire et moi marchant main dans la main et son dos nu frissonnant sous le souffle de la brise du soir. Je ne connais pas Elvire en été. J'ai tellement de saisons à connaître avec cette femme suave et douce comme un ventre d'oiseau.

• Vais-je l'embrasser ce soir ?

Non. Elvire et moi c'est beaucoup plus.

Tiens ! Nous sommes déjà arrivés au centre d'achats. Je remets ma tuque, attache ma canadienne et déplie mes jambes rouillées. Aussitôt glissé dans l'allée centrale de l'autobus, je me sens coincé entre deux manteaux humides. Je

point majestueux. Je demeure immobile. Au départ, j'hésite à me laisser prendre au jeu : quoi de plus puéril que de se laisser séduire par les décorations de Noël d'un centre d'achats. Mais peu à peu et malgré moi, je me laisse charmer par ce tableau. Des anges immenses soufflant dans des trompettes sont suspendus dans une verrière haute comme une cathédrale. Tout autour, des étoiles dorées scintillent et tournent doucement sur elles-mêmes. Et au centre, un arbre de Noël aux mille petites lumières blanches pointe fièrement le nez au ciel. À son pied sont amoncelés des cadeaux multicolores. Je n'ai pas de peine à m'imaginer le chariot du père Noël zigzaguer entre les étoiles. Cette vision me prête un instant de joie. Le son des clochettes m'entraîne au pays lointain de mes premiers Noël. J'étais alors fasciné par la crèche et la grosse étoile postée juste au-dessus. Je regardais le petit Jésus, et je me demandais si Noël était bien la fête de Jésus ou du père Noël.

Le cri d'un enfant me fait soudainement sortir de ma rêverie. Comme un automate, je me mets en marche vers l'objet rare. Les

discutant lentement. Ils semblent s'être donné rendez-vous à cet endroit depuis toujours. Eh bien... J' imagine que c'est plus gai ici que tous seuls dans leurs petits appartements. Il doivent être vifs les pauvres. Juste derrière eux, un train avec des wagons remplis de jouets tourne autour d'un groupe de lutins mécaniques affairés à accrocher des boules à un arbre de Noël. Lorsque le train fait *tchou tchou*, un petit lapin sort la tête de la cheminée de la locomotive. Un peu plus loin, la fée des étoiles offre des suçons aux enfants et les invite à s'asseoir sur les genoux du père Noël. Une petite fille fragile aux yeux clairs est en admiration devant le trône doré du père Noël.

La vitrine de la boutique Femme me happe au passage. Des vêtements aux couleurs sobres et aux coupes raffinées m'invitent à toucher leurs tissus chauds et soyeux. Elvire vêtue d'une robe de soirée tend enfin les bras vers moi. Oui. Je lui achète une robe. J'ai le coup de foudre pour celle que porte un mannequin : toute noire et ajustée au buste, elle glisse, ample, sur les cuisses. Délicieux. La

Entrevue avec Tango Tango Tanguant vers la gloire

Anne-Marie Labbé

« Vivre en banlieue, ce n'est pas qu'une question de moyens », clame FM, le guitariste du groupe Tango Tango. « C'est calme et pour faire de la musique, je trouve ça beau. Sur la bord de la rivière, c'est inspirant », ajoute-t-il.

C'est d'ailleurs dans le décor d'un petit coin de campagne en ville, le Parc Lafontaine, que le trio a bien voulu se laisser prendre au jeu de l'entrevue, qui s'est déroulée en toute simplicité. Les trois membres de Tango Tango font preuve d'une complicité désarmante qui se dévoile dans la façon même de répondre aux questions.

Pierre Nolin (chanteur) vient de Lévis, Carl Du Sault (bassiste) est un petit gars de Beauceville et FM Le Sieur (guitariste) est originaire de St-Jean-sur-Richelieu qu'il habite toujours. C'est d'une voix unanime que les trois disent croire

au destin. Autrement, comment se seraient-ils rencontrés?

La petite histoire du groupe a commencé alors que Carl et Pierre travaillaient ensemble dans une boutique de vêtements. Comme bon nombre de groupes, ils ont d'abord chanté en anglais. Après avoir déménagé à Montréal, ils ont fait la connaissance de FM par l'entremise d'une amie commune.

Leur complicité a abouti à la formation francophone Tango Tango en 1988. L'année suivante, ils remportaient la première place à l'Empire des Futures Stars. Ils nous ont offert *Les bijoux*, *Toi quand tu danses*, *Des yeux*, *Laisse-moi te deviner*, jusqu'à leur dernier extrait, *La chasse aux sorcières*, que l'on peut présentement entendre sur les ondes. Cette dernière chanson est née de l'idée de reprendre un thème historique tout en parlant de l'actualité. « On a voulu trouver une image pour caractériser l'oppression. Avant on faisait la chasse aux communistes,

maintenant on fait la chasse aux homosexuels, aux immigrants, à n'importe qui », lance Pierre.

Mais sur le chemin de la réussite, les épines précèdent parfois la rose et le marché québécois n'est pas

déclare Pierre. Il poursuit ses réflexions en faisant remarquer qu'il y a des groupes américains ou anglais qui arrivent ici et que l'on découvre même s'ils ont peut-être déjà 5 ou 6 albums à leur actif.



Carl Du Sault, Pierre Nolin et FM Le Sieur

toujours facile. « Au Québec, t'as pas beaucoup de chances d'apprendre. Il faut que ça soit bon tout de suite parce qu'on ne te laissera pas d'autre chance »,

Sans vraiment s'en rendre compte, ils ont fait certaines concessions sur leur premier album, mais Carl précise que « plus t'avances et plus tu sais ce que tu veux et plus tu sais vers où tu t'en

vas. » FM continue en disant que « au début, tu te fies aux gens qui t'entourent, mais plus t'avances, plus t'apprends des choses et plus t'es capable de diriger ce que tu crées vers quelque chose qui te ressemble. »

Présentement le groupe s'affaire à la préparation du prochain album qui sera plus rock. Afin de maximiser leurs possibilités, ils veulent exploiter leur expérience, le temps de studio, la technologie et utiliser à fond tous les éléments qui seront à leur portée tels le temps et le budget un peu supérieur à ce qu'ils avaient pour leur premier album. « Il n'y a jamais une chanson dans laquelle les trois n'ont pas mis leur grain de sel », avouent-ils. Carl et FM composent habituellement la musique qu'ils écoutent à trois. Après avoir fait les vocaux en gang, Pierre se concentre de plus en plus sur l'écriture des textes. Le travail n'est terminé que lorsque les trois ont repassé et retravaillé la version finale. Du travail de pro, quoi!

Leur ambition maintenant? Tango Tango veut avancer et toujours aller plus loin. Ce plus loin pourrait être l'Europe, destination qu'ils aimeraient conquérir sous peu. Vous pouvez toujours faire la chasse aux Tango en attendant leur prochain album, prévu pour le printemps 1993.

Gothique léger pour débile profond

Véronique Gonzalez

Prétendaine avec un «t» veut dire vagabonder, butiner d'un endroit à un autre. Prétendaine avec un «d», c'est un groupe. Mais pourquoi donc avoir inventé un mot ne figurant même pas dans le dictionnaire? À écouter Yannick, membre fondateur du groupe Prétendaine, on se l'explique presque: « Nous avons appelé le groupe Prétendaine avec un «d» pour pas trop nous faire identifier à Baudelaire. Prétendaine avec un «t», ça vient d'un poème de Baudelaire. »

Ce groupe originaire de Pointe-Claire est un trio: Yannick, Renelde et Sylvain en sont les membres. Ne cherchez pas leurs noms de famille. « On se connaît, alors pas de nom de famille, on en a horreur. » Ce trio d'étudiants (à l'origine) a lâché l'école pour se consacrer à la musique. Yannick a un père breton. Depuis sa naissance, on le berce à la musique bretonne. « Mais j'étais trop petit pour l'apprécier », précise-t-il. Il poursuit: « maintenant la musique, pour moi, c'est comme une religion. »

En bons banlieusards, ils pratiquent dans leur sous-sol; il y fait froid et la machine à laver rappelle le bruit des vagues. Des draps blancs déchirés et punaisés au plafond donnent une atmosphère de nuit blanche à leur lieu de travail. Les uniques meubles de ce sous-sol sont des instruments de musique: flûte irlandaise, harmonica, *beat box*, cello, banjo, guitares, cuillères, grelots, conga, triangle, maracas, castagnettes et l'inévitable synthétiseur. Le tapis, sale, est jonché d'innombrables babioles, et

il est difficile d'évoluer dans ce réduit. Yannick m'invite aimablement à m'accroupir sur un sofa défoncé des années 70. Le trio se prépare... Renelde est solennelle, Sylvain considère longuement son synthétiseur tandis que Yannick souffle à diverses intensités dans sa flûte irlandaise. Le point de départ est presque caricatural: « one, two, three, four... » Le son est constitué de discordes et d'harmonies fort intéressantes. Ça relève de l'orchestre de chambre mis au rythme d'une machine à vapeur, plutôt original. Par contre, leur *beat box* scande un rythme plutôt minimaliste; il lui faudrait plus d'intensité ou de volume. Le refrain que chante Yannick d'une voix rauque va comme suit: « Eve a des lèvres en ventouses ». L'effet est comique (c'est voulu d'ailleurs).

Jusqu'à présent, le groupe ne se prend pas au sérieux. Après cette courte interprétation, je continue à discuter avec les membres. Les regards se glacent suite à une de mes questions, et je m'écroule dans le fauteuil à mesure qu'on me débite la réponse: « On n'est pas un groupe de banlieue, ça c'est clair! » (Silence total, avec tension montante). Yannick poursuit: « On *jamme* en banlieue, on vit en banlieue, mais c'est juste un tremplin, on voit plus grand. »

Je cherche à rétablir la situation: « Mais il existe bien des avantages à être en banlieue, non? » Yannick reprend son calme et m'explique les côtés pratiques de leur situation: « C'est sûr que pratiquer dans un sous-sol bien aménagé c'est l'un... Tous les groupes commencent comme ça, c'est ton petit coin à toi,

avec tes cochonneries, t'as pas de voisins pour venir chiâler parce que tu fais trop de bruit, les maisons sont éloignées. Sylvain renchérit: « On peut faire du *live and loud* chaque fois qu'on *jamme*. » À cette même question, Renelde répond timidement: « C'est sûr que ça coûte moins cher un sous-sol qu'un studio loué en ville ». Yannick poursuit, presque convaincu maintenant qu'il existe des avantages réels: « en banlieue, en tout cas dans le coin où t'habites, tu peux toujours trouver des supporters et même des fans plus facilement parce que le mot se passe de bouche à oreille et se répand assez vite. » C'est alors que Sylvain tempère: « le seul problème ici, c'est que les potins partent vite, à ton avantage ou à ton désavantage; on t'admire pis on t'adore ou bien on te déteste pis on te crache dessus. »

L'atmosphère se détend, mais les membres sont encore de glace. Leur allure n'aide pas non plus à me mettre à l'aise: ils font peur. Yannick, Renelde et Sylvain se donnent un genre cadavérique et macabre, un néo-romantisme revu et corrigé. A eux trois, ils forment presque une secte musicale, avec un credo, un style et un fanatisme qui leur est bien propre. Il ne leur manque plus qu'un emblème... Encore un silence total. J'en profite pour observer le trio: Yannick regarde intensément ses chaussures, une longue mèche de cheveux lui balaie le visage. C'est alors que j'aperçois un pendentif à son cou, un triskel. La conversation redémarre: « Qu'est ce que t'as au cou? » Yannick me répond: « Ah, ça c'est un triskel, c'est un symbole d'éternité. Ça ressemble à une roue

à trois branches mais c'est en spirale. » Superbe coïncidence, ce symbole d'éternité s'avère leur emblème. Sylvain, emballé par le sujet, m'avoue même qu'ils ont pensé mettre le triskel sur la pochette de leur premier disque. « Mais c'est juste un projet », a-t-il très vite rectifié.

Ce symbole à trois branches se trouve aussi au cœur de la rencontre du jeune trio. Ils sortent religieusement à la Nausée, bar alternatif de Montréal, tous les samedis soirs. Ils s'y sont rencontrés, m'explique Sylvain: « J'ai été voir Yannick, il portait son triskel autour du cou, et je l'ai acosté en lui disant: « ça c'est le ying, ça c'est le yang, pis l'autre c'est quoi? » Yannick lui a répondu: « C'est comme la croix gammée, mais y'en a juste trois. » Les membres éclatent de rire. L'ambiance est maintenant sympathique. Ils affirment: « On a sensiblement le même sens de l'humour, c'est pour ça qu'on s'entend bien. » Ils tiennent à spécifier qu'ils n'ont aucune prétention nazie.

Nous abordons ensuite leurs goûts musicaux et leur discographie on ne peut plus celtisante. Yannick, de parents bretons, écoute *Alan Stivell*, *Gwendal*, *Triyoun*, *Naoned*. Renelde aime le *feeling* du breton et écoute des musiques plus récentes: *Dead can dance*, *Cocteau Twins*, *Enya*. Quant à Sylvain, il est plus qu'obsédé par *Sisters of Mercy*... « la voix du gars est écoeurante! » et par *The Pogues*.

De plus en plus intriguée par la variété des goûts musicaux de ce groupe dont le style paraît si défini, je leur demande: « Mais quel genre

de musique faites-vous alors? Du rock celtisante, du gothique, du gothique léger, ou du débile profond? » Avec un sourire ironique, Yannick répond: « Du gothique léger pour débile profond ». Ça ne prend donc pas trop de sérieux pour se laisser gagner par cette Prétendaine de banlieue...

Une musique qui est donc variée malgré son genre très restreint, un trio d'inspirés qui tente tant bien que mal de se mettre sur la carte des groupes montréalais en sautant sur leur tremplin de banlieue. Un groupe tout jeune qui provoque actuellement une frénésie autour de lui. Ils sont à surveiller. « Je lance un avis aux intéressés, parce qu'on ne peut pas toucher tout le monde pour l'instant; des fois je pense que c'est ton destin d'écouter certains genres de musique! », conclut allègrement Yannick.



Croquis pour un projet de disque

Montréal en péril?

DANIEL MERRITT

A 350 ans, Montréal laisse croire qu'elle est en pleine forme. Toutefois, une puissante force centrifuge s'exerce sur son centre-ville. Le phénomène des banlieues qui caractérise désormais tout centre métropolitain s'impose inexorablement sur Montréal et crée d'importants obstacles à son développement. L'accélération de l'exode vers les banlieues pose aussi de sérieux problèmes aux

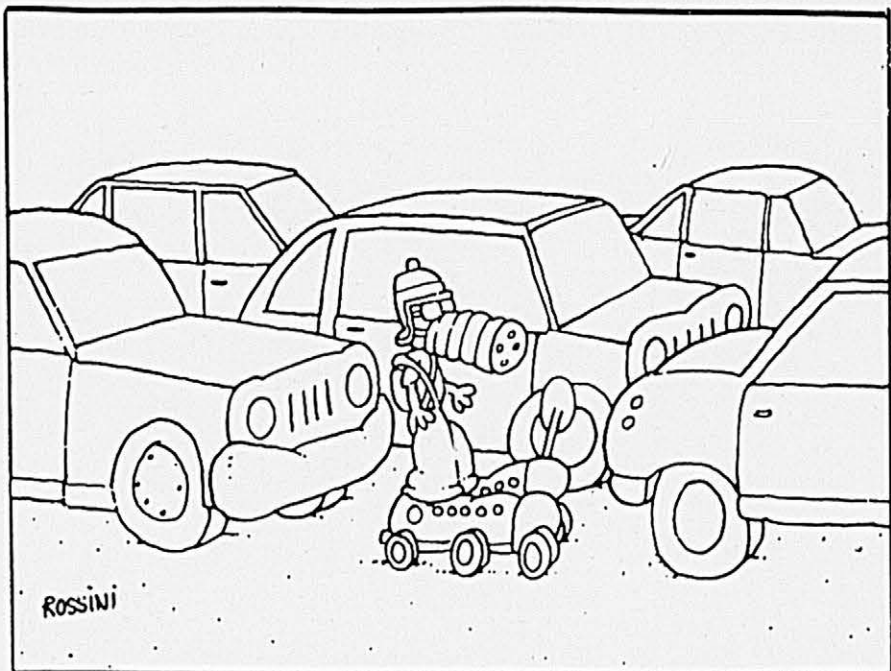
de cette augmentation est due à l'essor des banlieues. « Il faut donc freiner l'étalement, en taxant davantage l'essence et en investissant ces revenus dans l'amélioration de la qualité de vie en ville », explique Yves Guérard, du Groupe de recherche appliquée en macro-écologie. D'autre part, il est difficile de concevoir un système efficace de transport en commun étant donnée l'ampleur de l'étalement. Pour les défenseurs de l'étalement, l'argument est simple : la qualité

parasitisme d'antan laisse place à l'autosuffisance. Quoiqu'embryonnaires, plusieurs centres comme Anjou sont appelés à devenir, à moyen terme, des cités périphériques.

Le mouvement de population vers la ceinture de Montréal est renforcé depuis l'installation de nouveaux parcs industriels aux alentours de Montréal. L'avantage premier pour les investisseurs se trouve dans la proximité d'une main-d'œuvre instruite. Elle permettra une relance économique indépendante de celle qu'envisage Montréal. Un Québécois sur deux habite dans la région montréalaise et la population des ceintures urbaines au nord et au sud de Montréal est passée de 467 000 habitants en 1961 à 1,3 million en 1991 : le phénomène est inquiétant pour Montréal.

Une des conséquences majeures de l'avènement des nouvelles villes est la naissance de nouvelles banlieues. Ce sont donc les banlieues de la banlieue ou bien ce que les spécialistes qualifient de « satellites périurbains ». Sorel, Joliette, Saint-Jérôme et Granby figurent parmi cette pléiade de petites villes en pleine croissance. Le déplacement en milieu quasi-rural constitue une nouvelle vague de banlieues-dortoirs toutes situées à moins d'une heure de la métropole. Selon *l'Actualité* (janvier 1990), « pendant que la population de la région métropolitaine diminuait de 7 p. cent (entre 1971 et 1981), celle de la Montérégie, au sud, augmentait de 26 p. cent, et celle de Laurentides-Lanaudière, au nord, de 35 p. cent. »

L'étalement rapide des périphéries fera bientôt de Montréal l'« hyper-centre » de la région. Les répercussions de la croissance des banlieues modifieront forcément la présente figure de Montréal. Saura-t-elle tenir le coup?



planificateurs de l'étalement urbain.

La question des zones urbaines périphériques en est une à double tranchant. Pour les opposants, il s'agit d'un sérieux fléau. L'étalement urbain encourage l'usage de l'automobile et, par conséquent, entraîne de graves répercussions écologiques et économiques. De 1970 à 1987, le transport par automobile dans la région montréalaise a augmenté de 115 p. cent et la majeure partie

de vie est supérieure en dehors de la ville.

Un nouveau défi qui se pose aux urbanistes est celui de la transformation des banlieues-dortoirs en véritables villes-satellites. Depuis quelques années, la croissance géographique de la banlieue n'équivaut plus nécessairement à une hausse dans la distance à parcourir pour se rendre au travail : les banlieues deviennent de plus en plus indépendantes de la ville-mère. Le

Activités

La société des relations internationales tiendra une réunion ce soir à 6:30h au local 26 du pavillon Leacock. Si vous voulez aller à l'université de Pensylvanie, passez nous voir! Des patrouilles du Walksafe Network seront disponibles à la fin de la réunion.

L'association des étudiants arabes tiendra des élections vendredi le 6 octobre. Pour plus d'informations concernant l'heure et le lieu, contactez le bureau ASA au local 402 du pavillon Union, tél. 398-6814 (de 2h. à 4h. sur semaine).

McGill Québec

Le deuxième voyage à Québec -du 13 au 15 novembre (fin de semaine)

-2 nuits et un petit déjeuner au clos St-Louis

-Transport aller-retour

-Tour guide de la ville

-musée de la civilisation

Le tout pour 90\$!

Contactez David au 935-0673

classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

Moving Service Available. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

EARN \$2000 PLUS FREE SPRING BREAK TRIPS North America's number one student tour operator is seeking motivated students, organizations, fraternities and sororities as campus representatives to promote Spring Break travel packages to **CANCUN, MEXICO** and **DAYTONA BEACH, FLORIDA**. FOR MORE INFORMATION: CALL: 1-(800)-265-1799

UNLIMITED EARNINGS. Major long distance telecommunications company is seeking representatives to register residential and business customers who can save up to 60% on international long distance telephone calls. Work at your own pace and hours. Earnings Guaranteed. New representatives must speak a language other than French or English (for example

Greek, Italian, Spanish, Polish, Arabic, etc.) call 276-9437.

5 - Typing Services

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Term papers, theses, CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. Looks good on a laser printer. Located in the "ghetto." 843-3449.

Support a starving graduate student! Will type anything. \$1.50/page. Pick-up and delivery. Laser print. Call Lauren 341-7025.

Secretarial Service Systems Accurate, fast, professional. Editing & typing. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, theses, manuscripts. Disk storage. Courses offered in WordPerfect. 481-1801.

Word-processing of term papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

C.V. PAR DETENTEURS DE MBA.

Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller à travaillé pour Procter & Gamble, Heinz et General Foods. PRESTIGE (rue Guy) 939-2200.

6 - Services Offered

Services de rédaction française et édition - corrections d'épreuves - Nicole - 344-2854

Student vacation specials 1993 January/Spring Break everything included from: Cancun \$589 2 weeks \$699 Venezuela \$549 Daytona \$299. Group rates anywhere. Luc days 861-9090.

Complete photo-finishing. laminations. Pewter, silver, gift items, camera repairs, etc... Discount with I.D. Ryan Photo 4858A Park Ave. 273-5774.



McGILL NIGHTLINE

Partagez vos pensées avec nous. 398-6246.

7 - For Sale

Hyundai Pony GLS '85. Standard, excellent condition, new tires, must be seen. \$900. 933-4155 evening. Private.

Computer Must Sell - Moving. 386-33, 4Mb RAM, 64K cache, 120Mb HD, SVGA Monitor & card (1024 x 768 x 256), 2400bd modem, Adlib sound card, mouse, tower case, lots of software: Win. 3.1, DTP, music, games, etc. Only \$1499. 935-8836 Raymond.

12 - Personal

All I want for my birthday is a Ben & Jerry's ice cream cake. Hint, hint, hint. For info call 286-6073. 1316 de Maisonneuve W.

13 - Lessons/Courses

Score well on the LSAT, GMAT, or GRE! Our preparation courses which use a unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

14 - Notices

Lecture Series by: Swami EK Naam Dev (Ph.D. in Cellular Science but a Master of Spiritual Science) A. Religion as a way of living. B. The ignorant dies

constantly with no End in sight. C. God proposes but it is man who disposes. Wed. Nov. 4, 9:30 am-11:00 am, 1:00 p.m.-2:30 p.m. Thurs., Nov. 5, 9:30 a.m.-11:00 a.m. Union Building, Room 425, Fri., Nov. 6, 6:00 p.m.-7:30 p.m. 550 Sherbrooke, Room 1175.

Confused or Curious? IBGM (lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) is restarting peer counselling. Anyone interested in finding out about IBGM or has questions about their sexuality is welcome to drop by room 417, Shalmer or call 398-6822. Hours are during lunch and 7 to 10, Monday through Saturday.

Want to Talk? IBGM (lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer, above Milton. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7:30. A great way to find out about yourself and others.

15 - Volunteers

CKUT 90.3 FM - Radio McGill needs volunteer librarians/archivists to help organize and maintain information systems vital to news and cultural programming. Information 398-6787 (Stuart) or drop by 3480 McTavish, B-15.

Le procès de la banlieue

Propos recueillis par Cristina Moldovan

Les avocats de la couronne:

La banlieue, c'est creux. Et tant qu'à vivre dans le creux, j'aime mieux vivre au fin fond des bois. Là au moins, on a la nature dans toute sa splendeur.

La banlieue ? Plus *québécoise* que ça, tu meurs !

La banlieue est parfaite pour les p'tits vieux. Mais lorsqu'on est jeune, qu'on veut profiter de la vie au maximum, je ne vois pas pourquoi on irait s'enterrer là-bas.

Lorsqu'on n'a pas de voiture, c'est carrément impossible de vivre en banlieue : les distances sont immenses et les autobus pitoyables.

Je suis d'accord, la vie en ville peut devenir insupportable. L'idéal donc pour moi est de louer un appartement en ville et un petit chalet à la campagne. C'est beaucoup mieux que d'habiter en banlieue et ce n'est pas tellement plus cher.

Quand on a seize ans, vivre en banlieue peut devenir un véritable cauchemar. Vu qu'il n'y a pratiquement rien à faire et qu'on n'a pas de voiture, on est *pogné* à la maison à regarder la télé. Il n'y a rien de pire pour le moral!

Pour moi, banlieue est synonyme de sommeil intellectuel. On ne va plus au théâtre, aux concerts; on se contente de tondre sa pelouse et de se louer un film.

On n'a pas besoin de s'isoler en banlieue; on peut très bien trouver un quartier calme et paisible en ville.

Je pense qu'en vivant en banlieue on perd ses valeurs, ses désirs. Le seul rêve du banlieusard typique est d'avoir une pelouse plus belle que le voisin, ou une voiture plus moderne.

En banlieue on perd son identité; on se conforme aux autres tant matériellement que moralement. En ville, on est obligé de se chercher soi-même, et la plupart du temps on se trouve.

Les avocats de la défense:

La banlieue, c'est le parfait mélange entre la ville et la campagne. C'est pas aussi mouvementé que la ville, ni aussi endormant que la campagne.

Je me comprends pas pourquoi on dit que la banlieue est comme la campagne. Ce n'est pas vrai : il y en a des choses à faire, on ne s'ennuie pas.

Si je devais passer sept jours par semaine au centre ville, je pense que je deviendrais folle. La ville est trop active, trop stressante; après toute une journée au travail, on a besoin de relaxer. La ville ne le permet pas, la banlieue si.

Pour moi, la banlieue représente la vie de famille. Quel meilleur endroit pour élever ses enfants qu'une petite maison dans une rue tranquille ?

Pourquoi payer sept cents dollars par mois pour louer un appartement en ville, alors que pour le même montant on peut s'acheter une maison (en banlieue) qui au moins deviendra notre propriété ?

Acheter une maison en banlieue est un moyen de s'affirmer socialement et surtout personnellement. On a le sentiment d'avoir accompli quelque chose dans la vie.

La banlieue, c'est peut-être somnolent, mais au moins c'est sécuritaire. Personnellement, je préfère être endormie que violée!

J'aime habiter dans une rue où tout le monde se connaît. Ça donne un sentiment de solidarité qu'on n'éprouve pas en ville.

MARIE-LOUISE GARIÉPY

Tout a ses avantages et ses désavantages. La ville est bouillonnante d'activités, mais elle est aussi trop stressante, elle vit à un rythme fou.

Pour y vivre, il faut avoir les nerfs très résistants, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Je me sens perdue en ville: c'est tellement grand! J'ai l'impression de n'être qu'un numéro sur un feuillet d'ordinateur. La banlieue me donne la sensation d'être quelqu'un, d'exister vraiment.



Bar-toi en banlieue

Mia Baudry

Contrairement à ce que certains croient, les banlieues ne sont pas simplement des agglomérations urbaines où on ne trouve que des stations d'essence et des McDo. Les banlieues ont leurs bars, discos et restos comme le centre-ville. Détrompez-vous, les banlieusards savent s'amuser!

Si jamais vous êtes en banlieue et que vous avez l'envie soudaine de boire, danser ou grignoter, voici quelques endroits conseillés et d'autres où vous ne devez pas mettre les pieds!

La Rive-Sud: un fourre-tout

Brossard: le boulevard Taschereau, la «main street» de Brossard!

O'tooles (7800 boul Taschereau, à côté du Marché du Village): c'est un des bars les plus fréquentés par les jeunes (18-26 ans) de la Rive-Sud. Probablement parce qu'il offre un peu de tout. C'est un Resto-Pub-Bar-Disco(!), où l'on peut soit faire la fête jusqu'aux petites heures du matin, soit passer une soirée tranquille près d'un immense foyer en compagnie de nos proches ou de nos nouvelles conquêtes! Le décor est chaleureux. L'allure

d'auberge crée un air rustique qui, paradoxalement, concorde bien avec le *boom-boom* de la musique et l'éclairage semi-aveuglant qui domine la piste de danse.

Le Crocodile (1133 boul Taschereau, devant le O'tooles): autrefois connu sous le nom du *Motel Marcoux*, cet ancien lieu de franche camaraderie a été modernisé et transformé en resto-bar-disco. La clientèle est de 30 ans et plus. Comme il fait partie de la

chaîne des Crocodiles de Montréal, vous pouvez vous attendre à des prix élevés et à une soirée relativement inexcitante.

Le Prélude Bar Rencontre (999 Boul Taschereau): là-bas, c'est l'halloween à l'année longue! L'endroit idéal pour ceux qui aiment être aveuglés par des spots, atteints de surdité et se faire ramasser par Gino Camaro et Ginette Spraynet.

Candiac: le Riviera (coin de

Marie-Victorin et Rue Principale): Ce n'est certes pas la meilleure boîte qui existe, mais vous seriez surpris de constater que ce petit bar situé sur le fleuve offre des moments assez plaisants, même s'il se trouve à Candiac!

Longueuil: s'il fallait dresser une liste de tous les bars de Longueuil, on n'en finirait plus. Vous n'avez qu'à vous aventurer au Vieux-Longueuil sur la rue St-Charles et vous y trouverez de quoi satisfaire tous les goûts.

Laval: la ville-dortoir qui ne dort pas!

O'tooles (1950 boul de la Concorde, Duvernay): c'est le même principe qu'à Brossard, mais avec du monde de Laval. A vous de juger!

Le Fuzzy (1600 St-Martin Est, Duvernay): ne laissez pas le nom vous influencer, c'est quand même une place plaisante. Par définition, c'est un Restaurant-Pub. Le Fuzzy a les mêmes caractéristiques que le O'tooles mais en plus grand: plus grande piste de danse, plus de monde, plus d'action et plus cher. Ça vaut tout de même une visite...si vous vous trouvez à

Laval.

L'Impact (1200 St-Martin ouest, Chomedey): disco-Club ayant la réputation d'être parmi les places les plus *québécoises* au Québec. Assez dit.

Le West-Island: ça brasse chez les Blokes!

Pointe-Claire: O'Tooles (6321 autoroute Trans-Canadienne) semblable à ses deux confrères mais doté d'une clientèle anglophone du même âge. Un des plus grands lieux de rassemblement du West Island.

Cheers (955 St-Jean): devrait se situer sur la rue Crescent étant donné sa clientèle anglophone très hétérogène. Lieu de beuveries traditionnelles.

Chi-Chi's Mexican Restaurant (985 St-Jean): c'est un resto-bar relativement tranquille. L'ambiance est sympathique, ce n'est pas trop cher. Faites TRÈS attention aux margaritas deux-pour-un!

Quai Sera (sur la Rue principale): difficile à manquer à cause des files d'attente parfois exaspérantes! Peut-être que ce bar est très fréquenté parce qu'il est un des seuls fréquentables dans le secteur, mais peut-être aussi parce que c'est vraiment le fun.



MARIE-LOUISE GARIÉPY

Même en banlieue y'en a assez pour se saouler la gueule!